

CHAPITRE V

En route pour le pays de Dieu : Des Salésiens au Kerala

Au Kerala

François Guézou était resté trois longues années à Yercaud. Trois ans, cela peut ne pas sembler long, mais pour lui qui n'était pas taillé pour devenir formateur dans un séminaire, c'était beaucoup. On était en 1956. Le Seigneur ouvrit une nouvelle porte dans sa vie – une mission pionnière au Kerala. Ce séjour, qui dura environ six ans, créa des liens si puissants entre le Père Guézou et cette province que c'est une histoire d'amour qui a duré toute sa vie.

La province salésienne de Chennai accueillait déjà de nombreux séminaristes originaires du Kerala, un état qui comptait davantage de chrétiens que les autres états de l'Inde. Il était logique de la part des supérieurs d'envisager d'ouvrir une maison au Kerala, en particulier dans les grandes villes jumelles d'Ernakulam et Cochin. Le Provincial, le P. Pianazzi, cherchait deux confrères pour lancer cette entreprise, un qui connaîtrait la langue et la population et l'autre qui serait un missionnaire solide et déterminé, capable d'affronter les premières difficultés et aussi de trouver les ressources nécessaires pour sa mise en œuvre.

Il lui fallait être prudent. Les Salésiens s'étaient déjà brûlé les doigts au Kerala. Ils avaient une maison à Thiruvananthapuram, appelé autrefois Trivandrum, et une autre à Nagercoil qui, à l'époque, faisait encore partie du royaume de Travancore. Ils avaient dû fermer ces deux maisons pour diverses raisons fâcheuses. Par conséquent le choix d'un nouvel envoyé devait être fait avec précaution. C'est François Guézou qui fut désigné. Pour l'assister on lui adjoignit un Keralite, le Frère Varghese Menacherry.

Pendant le petit déjeuner, à Yercaud, le P. Pianazzi lui avait dit un jour : « On va démarré quelque chose à Cochin.

- Très bien, Père, je vous souhaite bonne chance », répondit nonchalamment le Père Guézou.

Le supérieur revint à la charge au déjeuner, puis au thé.

« Il faut qu'on ouvre une maison au Kerala. »

Comme il remettait le sujet sur le tapis, pendant le dîner, le Père Guézou s'étonna et demanda : « Père, pourquoi n'arrêtez-vous pas de me répéter ça ?

- Parce que c'est vous qui allez partir là-bas, répondit le Père Pianazzi, avec un petit sourire.

- Moi ? Mais je n'ai aucune expérience ! Je ne parle même pas la langue.

- Moi non plus.

- Peu importe que vous ne la parliez pas. Moi, je ne connais même pas cet Etat.

- Moi non plus ». Le P. Pianazzi était connu pour son humour et il en jouait avec ses confrères.

« Très bien. Qu'est-ce que je devais faire là-bas ?

- Aucune idée. Allez-y et vous verrez bien. »

En route pour le Kerala avec vingt roupies en poche

Dans la plus pure tradition de Don Bosco et de ses enfants, l'entreprise débuta sans rien. Le P. Egidius Sola SDB, maître des novices à Yercaud, remit vingt roupies à son confrère avant son départ pour sa nouvelle mission à Ernakulam.

Le Provincial avait l'accord de l'archevêque latin de Verapoly (Verapuzha), le R. P. Joseph Attipetty, pour y établir une nouvelle maison. Il fut d'ailleurs le premier Indien à devenir archevêque de Verapuzha, après une longue lignée d'archevêques européens. Le diocèse avait jeté son dévolu sur un petit terrain à Vaduthala, une annexe d'une paroisse de Chathiyath, une des paroisses les plus peuplées d'Ernakulam, comptant environ quatre mille familles. A l'époque, le prêtre de la paroisse de Chathiyath était Mgr Francis Chammany. Ce saint prêtre, très apprécié et respecté par ses fidèles tenait beaucoup à faire venir des Salésiens dans la région. Un prêtre carmélite, le P. Jérôme Payyapilli OCD, était natif de l'endroit et sa famille y possédait des terrains. Lui aussi souhaitait faire venir des Salésiens. Ils prirent contact avec l'archevêque R. P. Joseph Attipetty et son vicaire général le P. Alexander Lenthaparambil, pour lui soumettre leur idée. Ils s'adressèrent aussi au Provincial salésien de Chennai en lui demandant de créer quelque chose dans la région, surtout pour les jeunes. Voilà comment tout a commencé.

Arrivée à Vaduthala

Les premiers jours au Kerala furent vraiment épiques, dignes d'un film. Ils descendirent du train à Ernakulam puis gagnèrent Vaduthala, le lieu de la mission. C'était la mousson et, bien entendu, il tombait des cordes. La première décision qu'ils prirent fut d'acheter deux parapluies et les vingt roupies y passèrent. Le parapluie est un élément indispensable de la panoplie des Malayales (les habitants du Kerala). A leur arrivée, ils furent invités à déjeuner chez l'archevêque, où ils trouvèrent aussi le prêtre de la paroisse. Ils laissèrent leur parapluie devant la porte. Le Père Guézou a gardé peu de souvenirs de ce repas, mais il se rappelle très bien que lorsqu'ils ressortirent de la salle à manger, les parapluies avaient disparu !

Pour démarrer leur mission, le diocèse leur fit cadeau d'une chapelle délabrée dans les environs de Vaduthala. Le toit croulait et, la première nuit, les deux missionnaires dormirent sur une planche. A chaque averse, la chapelle était inondée et ils étaient obligés de rester debout contre le mur en attendant que la pluie cesse. Plaqué contre son mur, le P. Guézou se demandait ce qu'il allait bien pouvoir faire ici.

A cette époque il n'y avait pratiquement rien dans cette localité. Le P. Guézou et le Frère Varghese ne savaient pas où aller prendre leurs repas. Ils se rendirent donc à une buvette au bord de la route et commandèrent leur petit déjeuner. Tout en mangeant la nourriture frugale qu'on leur avait apportée, le Frère Varghese dit au patron :

« C'est très bon, monsieur. Mais nous n'avons pas d'argent sur nous.

- Pas de problème », répondit l'homme, en se demandant s'il devait le croire ou pas. Il savait que des étrangers, et surtout des prêtres, finiraient toujours par payer. Ils revinrent pour le déjeuner.

« Ça ne vous dérangerait pas si on vous payait plus tard, dit alors le Père Varghese. Nous n'avons toujours pas d'argent sur nous. » L'homme ne répondit pas, mais à la fin du repas, il dit :

« Je ne pourrais pas vous servir à dîner.

- Pourquoi ? Vous doutez de notre honnêteté. Nous vous paierons, vous pouvez en être sûr.

- Bien. Je n'en doute pas, mais il faut que je touche l'argent de mes clients. Sinon je ne peux pas acheter de quoi préparer les repas du soir. Ou alors il faut que je ferme mon

hôtel. » Ce n'était pas un hôtel, mais un troquet subsistant au jour le jour. Leur honnêteté n'était donc pas en cause. Mais alors comment faire pour le dîner ?

Un habitant du village regardait cette étrange paire de mendiants avec curiosité. Il n'avait pas l'habitude de voir des prêtres manger dans ce genre d'endroits et, moins encore, de demander du crédit. Il s'approcha d'eux et leur dit :

« Que faites-vous ici, Pères ?

- Eh bien...

- Que fait l'archevêque ? Il ne s'occupe pas de vous ? Et le prêtre de la paroisse, il ne vous invite pas à manger chez lui ?

- L'archevêque est dans son palais. Quant au prêtre de la paroisse, pourquoi nous inviterait-il pour plus d'un repas ? Nous sommes venus ici de nous-mêmes. Il n'a pas à nourrir tous ses paroissiens, n'est-ce pas ?

- Hem... Je sais que l'Eglise est fauchée. Venez avec moi. »

Ils suivirent alors cet hôte inattendu qui dit à son épouse de leur préparer un festin. Ils mangèrent, et avec quel appétit ! Puis l'homme demanda :

« Savez-vous qui je suis ?

- Vous êtes un homme merveilleux ! s'exclama le Père Guézou en anglais.

- Moi ? Un homme merveilleux ? Vous en êtes sûr ? Je suis un chef politique local », (et il était très connu), déclara-t-il un peu solennellement, s'attendant à ce que cela déclenche des sentiments hostiles chez les prêtres.

Le Père Guézou resta imperturbable.

« Nous aimerions connaître beaucoup de politiciens comme vous ! »

La discussion continua et, à un moment donné, leur hôte demanda : « Comment allez-vous faire pour vivre dans cette chapelle ? Quels sont vos projets ?

- Nous voudrions travailler avec les jeunes », répondit le Père Guézou, en lui expliquant comment il souhaitait s'y prendre pour réaliser son projet.

Le centre de jeunesse de Vaduthala

Vaduthala est un nom qui associe deux mots malayalam, à savoir vadi (bâton) et thala (tête). Il signifie que quiconque oserait venir dans ce secteur recevrait un coup de bâton sur la tête. Située dans la périphérie de la ville de Kochi (Cochin), cette localité était connue pour la violence qui y régnait. Un meurtre y était commis presque chaque jour. Il

n'était pas rare que le sang coule dans ses ruelles. A cause de la pauvreté et de la saleté, la survie y était difficile. Seuls les plus forts s'en sortaient. Les habitants craignaient de sortir de chez eux après le crépuscule.

La population était en majorité chrétienne, mais les communistes étaient assez influents. La Kurisupally (chapelle abandonnée) donnée aux Salésiens était dédiée à Notre Dame. Le quartier s'appelait Thattazham et, par conséquent, la chapelle portait le nom de Thattazhazhathamma (Notre-Dame de Tattazham). Sillonné de ruisseaux, de mares très sales et de fourrés, l'endroit était peu propice pour y construire un logement convenable.

L'enregistrement de ce terrain au nom des Salésiens se fit vers juin-juillet 1956 et les travaux commencèrent aussitôt. L'idée que le Père Guézou avait dans l'esprit correspondait exactement au projet de Don Bosco lorsqu'il avait fondé son oratoire de Valdocco. En lisant les chroniques et le récit des événements de ces années, on croit voir naître un autre Valdocco, à Ernakulam, avec le Père Guézou comme origine et inspiration derrière toute cette entreprise. Une entreprise visant essentiellement à créer un centre salésien pour la jeunesse.

Le P. Guézou se donna corps et âme à cette tâche. Il retroussa les manches de sa soutane et se fit prêtre ouvrier. La méfiance initiale de la population et des jeunes céda devant sa sociabilité désarmante et sa personnalité transparente. Les gens se rendirent compte que ce prêtre était différent des autres et qu'il était venu pour les aider. Il s'attacha d'abord à forger des liens avec eux plutôt qu'à construire des bâtiments et un lieu de résidence. Comme la région de Vaduthala était connue à l'époque pour sa violence, le clergé local avait étiqueté sa population comme ingérable. Les Jésuites avaient refusé de relever le défi ; ils voulaient juste ouvrir un collège et avaient déclaré que l'endroit ne convenait pas pour cette mission. C'est peut-être pourquoi on l'avait confiée aux Salésiens ! La résistance de la population céda devant la sincérité du Père Guézou. Quelques mois plus tôt, un prêtre franciscain avait été chassé à coups de pierre, mais le Père Guézou prit les gens par surprise. Un groupe de jeunes devinrent des soutiens et des disciples ardents.

Voici une histoire significative de ses débuts à Vaduthala : Ce Sayappu (homme clair de peau) venu d'Europe fut un jour surpris en train de scier un cocotier, près de la chapelle Notre-Dame. Il dégagait un espace pour y installer un terrain de football. Pour les

Kéralites, les cocotiers sont presque sacrés. Chaque partie de l'arbre est utilisée d'une façon ou d'une autre. En voyant ce prêtre en abattre un, des habitants mécontents accoururent et l'un d'eux lui cria :

« Pourquoi coupez-vous ces arbres ? »

Bien entendu, le Père Guézou ne comprenait pas le malayalam.

« J'ai dit : Qui êtes-vous et pourquoi vous coupez ces arbres », cria l'homme à nouveau.

le Père Guézou fit alors ce qu'il faisait si bien, c'est-à-dire créer des liens. Il s'approcha de ce jeune homme et le serra dans ses bras. Il fit de même avec les autres. Cela les désarma et le climat changea du tout au tout.

Puis il leur fit comprendre par gestes que le football était une bonne activité pour les jeunes et qu'il voulait aménager un terrain pour y jouer.

L'histoire dit ensuite que les contestataires se joignirent au missionnaire pour abattre les arbres. Il avait conquis leur cœur. Avec leur aide, le Père Guézou posa les fondations du centre de jeunesse.

« *Que tous soient un* »

Plusieurs jeunes de l'endroit étaient devenus des supporters ardents du père Guézou, mais le préjugé général à l'encontre des deux missionnaires perdura un certain temps. Chaque matin, les deux religieux trouvaient une mèche de cheveux accrochée à la poutre principale de la cabane où ils logeaient. C'était, semblait-il, un mauvais sort qu'on leur avait jeté.

Le Père Guézou raconte :

« Un soir, alors que je rentrais d'Ernakulam, un jeune homme m'arrêta et grommela dans un mauvais anglais : « Toi, fiche le camp d'ici.

- Pourquoi.

-Tu nous déranges.

- Oh, il m'est impossible de vraiment déranger qui que ce soit. Je ne parle même pas la langue du pays.

- Fiche le camp d'ici.

- Et si je refuse de m'en aller ? »

L'autre le menaça avec un couteau.

« Est-ce que je dois partir dès aujourd'hui ?

- Je te laisse quelques jours. » C'était là une concession généreuse !

Les jeunes du centre entendirent parler de l'incident et, à partir de ce jour, chaque fois que le Père Guézou allait à Ernakulam, plusieurs d'entre eux l'accompagnaient.

Une nuit, une violente querelle éclata devant sa porte. Une vingtaine de gamins étaient venus avec l'intention de lui couper le cou. Mais ses jeunes amis étaient là et ils les repoussèrent. Lorsque le Père Guézou sortit, il vit que l'un d'eux était blessé à l'abdomen. Cette nuit-là, sept victimes appartenant aux deux camps durent être hospitalisées. Par manque de place, le médecin les réunit dans la même chambre. De souffrir ensemble, la raison leur revint et ils se réconcilièrent.

Le père Guézou se rendait compte que beaucoup d'antagonismes avaient pour origine la religion, la caste, les partis politiques et les classes sociales. Il souhaitait les voir tous se parler un jour en tant qu'êtres humains, sans aucune distinction. C'est pourquoi il choisit comme devise pour le centre de jeunesse: « Que tous soient un », devise qui était celle de sa vocation personnelle de prêtre.

Chaque année, le 3 décembre, jour de sa fête, un groupe nombreux de ses anciens de Vaduthala, qui ont aujourd'hui soixante ou soixante-dix ans, venaient le voir dans les Yelagiri Hills et ils évoquaient les moments merveilleux passés autrefois ensemble. En entrant dans sa chambre, ils psalmodiaient en chœur : « ellam onnu, ellam onnu », ce qui veut dire en malayalam : tous sont un ! Quand ils étaient enfants, il leur disait cette devise en malayalam.

Pose des fondations

Avec ses jeunes et les autres Salésiens, le P. Guézou posa les fondations d'un grand centre de jeunes. En l'espace de quelques mois, il devint tellement proche de ses protégés qu'il finit par être pour eux une sorte de super héros. Avant de partir il avait demandé à son Provincial quel sorte de travail il allait devoir faire. Le P. Pianazzi lui avait répondu : « Faites ce que vous pourrez ! » A cette époque, les Provinciaux salésiens avaient une si grande confiance dans leurs confrères qu'ils pouvaient les envoyer en mission en étant sûrs qu'ils agiraient au mieux. Le Père Guézou fit ce qu'il put. C'est-à-dire bien davantage que son Provincial et les autres Salésiens auraient jamais pu l'imaginer.

Au commencement, les deux missionnaires, le Père Guézou et le Père Varghese, s'attachèrent à établir des relations avec les gens, en leur rendant visites régulièrement et en priant avec eux. Grâce à ses amis de France, il réunit des fonds pour ses œuvres. Il ne donnait pas directement de l'argent aux habitants, afin de ne pas les corrompre. Il souhaitait qu'ils travaillent par eux-mêmes et il serait à leurs côtés comme un frère. En ce temps-là, Vaduthala était la proie de nombreuses maladies, en particulier la tuberculose. Tous les soirs, le Père Guézou allait voir les malades en compagnie de quelques membres du centre de jeunesse, pour leur faire des piqûres et leur donner des médicaments.

Le 15 août 1956, fête de l'Assomption et fête de l'Indépendance de l'Inde, l'archevêque Joseph Attipetty inaugura le centre des Jeunes Don Bosco par une cérémonie très simple, qui se déroula devant la chapelle Notre-Dame de Thattazham. Le 22 de ce même mois, le P. Pianazzi arriva à son tour pour l'inauguration de l'oratoire. Deux jours après, le Père John Anthreper SDB et le Frère Louis Panikulangara SDB se joignirent à la communauté qui disposait désormais d'une équipe de quatre personnes. Un peu plus tard, le frère Halarius Vaz arriva comme stagiaire. Le P. Guézou assumait la fonction de directeur de la Communauté.

Les premières années, le P. Guézou eut la chance d'avoir avec lui de jeunes Salésiens courageux, en particulier Varghese Menacherry et Louis Panikulangara. Ils étaient ses deux mains. Les jeunes du Centre ont gardé d'eux le souvenir de gens travailleurs et pieux qui s'étaient identifiés à eux. Varghese était un organisateur et un gestionnaire excellent. Louis était un homme au cœur généreux qui attirait les jeunes par son affectueuse bonté. Le Père Guézou nourrissait pour eux une profonde affection et il les aida par la suite dans leur travail au Kerala, lorsqu'il se fut installé dans les Yelagiri Hills.

Un cadeau providentiel

Ce que l'archevêché de Verapuzha avait donné aux Salésiens n'était qu'un terrain modeste. Très vite il ne fut plus assez grand. Il fallait au moins quatre hectares, estimait le Père Guézou. Ses amis de France lui apportaient déjà quelques fonds. Il recevait aussi des aides locales. Il avait le don d'entrer en contact avec les riches de l'endroit, tels les membres du Lions et du Rotary Club, commerçants, officiers et même hommes

politiques. A cette époque, la plus grande partie des aides provenaient de la région et assez peu de France.

Voyant le bon travail qu'accomplissaient les Salésiens, une société locale, la Bhagyodayam, leur fit don d'un terrain d'environ trois mille mètres carrés, en septembre 1956. Les Payyapilly, une famille bien connue dans la région, possédaient des terres à cet endroit. La part du P. Jérôme Payyapilly fut offerte aux Salésiens, contre la promesse qu'un oratoire y serait édifié. Par la suite, les terres appartenant aux sœurs du P. Payyapilly, qui étaient toutes des religieuses, furent vendues aux Salésiens pour une somme modique, car elles estimaient que les Salésiens en feraient un meilleur usage religieux et social que n'importe qui d'autre.

En novembre 1956, le P. Archimedes Pianazzi, le Provincial salésien rendit visite au nouvel établissement. Le P. Guézou profita de l'occasion pour faire connaître les salésiens dans la région. Pour accueillir le supérieur, il organisa une procession solennelle. Plusieurs centaines de jeunes garçons bordaient les rues. De nombreuses institutions et des sociétés industrielles attendaient avec des guirlandes tout le long du chemin, orné de drapeaux et guirlandes lumineuses ; même les temples étaient illuminés ! Des évêques étaient venus pour le voir. On peut imaginer la ferveur qui animait cette fête salésienne. Le P. Pianazzi était transporté de joie. Le Père Guézou avait fait de sa venue un prétexte pour que la congrégation soit reconnue officiellement dans la région. Le Centre des jeunes était maintenant solidement implanté.

L'esprit du Centre : Primauté aux jeunes

Le Centre avait pour principe que les jeunes en étaient les héros et les maîtres. Il était l'œuvre de la population et pas des Salésiens. Tout avait été fait avec eux, pour eux et par eux. Les Salésiens en étaient seulement l'inspiration. La présence du Père Guézou parmi eux ne pouvait être qualifiée que par un seul mot : charismatique. Voilà ce qu'il était pour eux. Il les incitait à faire le bien pour eux-mêmes et pour les autres et à devenir de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens. Un comité central composé de quelques salésiens et de nombreux laïcs établissait le programme des activités.

La devise du centre, de même que celle du père Guézou était : « que tous soient un ». Elle s'accompagnait d'une torche éclairant un globe terrestre plongé dans l'obscurité.

Les objectifs du Centre de Jeunes étaient les suivants :

- Construire des familles bonnes et aimantes
- Cultiver les dons naturels des jeunes par le sport, l'art et le travail social
- Donner une instruction à tous
- Former le caractère
- Assurer une bonne éducation chrétienne
- Faire en sorte que l'ensemble de la communauté progresse et améliorer les conditions de logement des familles

Le Centre proposait de nombreuses activités. Des jeux, des sports, du théâtre, de la musique, des réunions de prières, des célébrations eucharistiques, des rosaires, des bénédictions et le soir, des causeries, avant que les jeunes rentrent chez eux. Toutes les fêtes, en particulier les fêtes locales et celles des Salésiens, étaient célébrées. Un exercice pour une mort heureuse, une séance de pratique de piété typique des Salésiens, se tenait régulièrement chaque mois. Des films sur la catéchèse, sur la vie du Christ, de Don Bosco, de Dominic Savio et d'autres saints étaient particulièrement appréciés des jeunes. Voici comment le P. Guézou avait présenté l'esprit du Centre à des visiteurs étrangers venus à Vaduthala :

« Les jeunes et les adultes doivent tous coopérer pour qu'un pays se développe. Ce n'est pas seulement la tâche des aînés. Nous avons constitué un comité pour conduire l'action du Centre de Jeunes. Les membres de ce comité connaissent tout le monde et ils sont connus de tous. Ne croyez pas que nous avançons seuls. Ce ne serait pas bien. Il vaut mieux, dans la mesure du possible, que les habitants eux-mêmes se sentent concernés et prennent conscience de leurs responsabilités envers les plus pauvres. Autrement, nos actions seraient pareilles à des « parachutages » Nous serions des animateurs plus que des auxiliaires. Il faut que ce soit un mouvement plutôt qu'une organisation.

Aujourd'hui, on nous parle souvent d'entreprises. Ce mot ne me vient pas à l'esprit parce que nous aimerions mobiliser tout le monde naturellement, chacun selon ses capacités et son temps libre, afin d'œuvrer en faveur d'un engagement social.

La grotte de Notre-Dame de Lourdes

Ce qu'il avait vu en France, la vraie grotte de Notre-Dame de Lourdes, il voulait la bâtir de ses propres mains, ici, à Cochin. Il demanda seulement aux maçons de lui fournir un

gigantesque bloc de pierre rouge et mit environ trois mois pour exécuter cette merveille. Les gens regardaient leur pasteur bien-aimé tailler la pierre avec une hache. Les petits garçons l'entouraient et admiraient le maître sculpteur à l'œuvre. Ils apportaient leur participation en déblayant les débris. Le Père Guézou avait une âme d'un sculpteur. Malheureusement, cette grotte n'existe plus que sur de vieilles photos : elle a été démolie pour en faire autre chose.

Quand le P. Guézou ouvrit l'Oratoire, les associations locales dédiées aux sports et aux arts fermèrent l'une après l'autre, leurs membres ayant rejoint l'Oratoire avec enthousiasme, sans distinction de caste ou de religion. Quand le soleil brille, à quoi sert d'allumer des bougies !

Aucun parti politique n'était autorisé à l'intérieur de l'Oratoire. Rien ne devait diviser les enfants.

C'est le P. Guézou qui eut l'idée de créer une route parallèle à la voie ferrée reliant Vaduthala à Pachallam, une route d'un kilomètre, afin de faciliter la vie des gens. C'est devenu aujourd'hui une réalité.

Un objet de toutes les admirations

Le Centre de Jeunes attira vite l'attention des autorités locales qui furent alors invitées à des fêtes. Quelques mois plus tard, tous les évêques du Kerala, réunis à Cochin, vinrent visiter le Centre et ils purent apprécier l'immense travail effectué par les Salésiens auprès de ces jeunes qu'ils trouvaient difficiles à manier. Au cours du déjeuner, un évêque demanda de l'eau fraîche. Les installations du P. Guézou étaient si rudimentaires que l'eau fraîche était un luxe. On réussit tout de même à s'en procurer un verre pour l'évêque, en s'excusant auprès des autres invités de ne pas pouvoir leur en offrir à eux aussi, par cette canicule estivale. Les évêques furent impressionnés par la simplicité du mode de vie du Père Guézou.

Le P. Guézou aime rappeler que plusieurs notabilités de la région l'avaient aidé dans son travail. L'un d'eux était un commandant de la base navale de Kochi, dont il devint plus tard le chef. Il avait beaucoup d'amitié pour le missionnaire et venait en civil au Centre pour se confesser et jouer au football avec les jeunes. Après les matches il réunissait les petits enfants et leur racontait de merveilleuses histoires de mer et de marins. C'était un conteur né.

Un jour, un officier supérieur arriva de Delhi à l'improviste et demanda à voir le commandant qui se trouvait alors avec les enfants du Centre. Une superbe voiture escortée de plusieurs véhicules vint le chercher à l'Oratoire, devant le regard médusé des enfants, qui n'en revenaient pas. « Vous ne savez donc pas que c'est quelqu'un d'important dans la Marine ? leur dit le Père Guézou. Mais n'ayez pas peur, c'est un homme comme les autres. Sauf qu'il est bien meilleur que la plupart et qu'il est plus humain. »

Le Centre participait à toutes les fêtes civiles et religieuses. Une bonne entente régnait avec la paroisse de Chathiyath et tous les membres du Centre prenaient part activement à ses activités. La fête de Notre-Dame de Thattazham était un événement annuel important. Les gens vénéraient Thattazhathamma, ainsi qu'ils l'appelaient. A l'occasion de cette fête, une grande procession partait de Chathiyath pour se rendre à la chapelle, en traversant les backwaters en bateau. C'était une occasion pour les familles de se réunir et il y avait partout des décorations et des étals de vendeurs ambulants. Le P. Guézou et la communauté salésienne en profitaient pour organiser une dévotion authentique à Notre-Dame. Peu après, le Père Guézou fit construire une petite église à côté de la chapelle.

Des travaux d'aménagement

En parcourant les rues, avec ses jeunes et les Salésiens, le P. Guézou s'était vite rendu compte que les logements des habitants de Vaduthala n'étaient pas dignes d'abriter des êtres humains. Ils se sentaient inférieurs parce que, tout à côté, à Cochín, tout le monde avait une maison en dur. En voyant ces logis misérables et sans hygiène, le Père Guézou se dit qu'il fallait commencer par les couvrir d'un toit végétal. Ces « maisons » étaient en fait des taudis avec des murs en pisé et des toits de fortune. Chaque jour, le Père Guézou et les jeunes du Centre allaient couvrir les maisons des pauvres avec des palmes de cocotiers. A midi, ils mettaient en commun tout l'argent qu'ils avaient en poche et achetaient de quoi manger ensemble. Tout en construisant des maisons, c'était aussi une communauté qu'ils bâtissaient.

Ils construisaient des maisons pour les familles méritantes, quelle que fût leur religion ou leur appartenance politique. Fin 1957, ils avaient bâti environ quarante maisons.

Cette activité se poursuivait pendant plusieurs années et quatre cent cinquante logements furent construits en l'espace de cinq ans, sur une zone de cinq hectares. C'était une véritable révolution. Mr A. K. Antony, un des hommes politiques catholiques les plus éminents du Kerala, vint fêter l'achèvement de cette vaste entreprise. Le Père Guézou organisa une petite réception familiale pour l'accueillir et le féliciter. Mr Antony fut chargé de découper le gâteau. Un garçon en préleva un petit morceau et le mit dans la bouche de l'hôte d'honneur. Celui-ci était si heureux qu'il déclara : « C'est un des plus beaux jours de ma vie ! » Il est devenu par la suite ministre de la Défense de l'Union indienne.

Peu à peu, le Père Guézou installa, dans de simples cabanes, des ateliers pour les jeunes, par exemple des ateliers de menuiserie et de tissage. Voyant qu'ils restaient inoccupés, il y accueillit d'autres petits métiers. Ces premiers ateliers laissèrent plus tard la place à une véritable école technique, établie par ses successeurs.

Enrôlement de personnalités locales

Le P. Guézou avait le don de s'entendre avec tout le monde, riches ou pauvres. Il prit contact avec des clubs de personnes aisées et d'industriels, afin de procurer un emploi pour ses jeunes. Sachant que ceux-ci avaient reçu une bonne formation au Centre Don Bosco, beaucoup de chefs d'entreprise proposèrent de les embaucher. Le Père Guézou envoya des garçons de Vaduthala à Chennai et dans d'autres villes pour qu'ils apprennent un métier dans les écoles techniques salésiennes, par exemple St Joseph's Basin Bridge, à Chennai. C'était une approche diversifiée qu'il adopta pour encourager ces jeunes qu'il aimait tant.

La collecte de fonds avait toujours été le point fort du Père Guézou. Au Kerala, il sollicita tous ceux qui étaient en mesure de donner un *paisa* pour ses œuvres. Il allait voir le Lions Club, le Rotary et le Newman's Club, en disant qu'il avait besoin de leur aide. Beaucoup de potentats locaux devinrent des admirateurs et des bienfaiteurs. Il se souvient tout particulièrement d'un certain Mr Chakola, patron d'une grosse usine textile. Celui-ci venait souvent au Centre et donnait chaque mois deux ou trois mille roupies. Le Père Guézou lui rendit visite alors qu'il était mourant. Sa chambre était pleine de monde. Mr Chakola prit les mains du missionnaire dans les siennes en disant : « Merci d'être venu. Merci pour tout. Aujourd'hui, je n'ai plus dans les mains que ce que

je vous ai donné ». Le P. Guézou était ému aux larmes. Cet homme mourut au cours de la nuit, en n'emportant avec lui que l'argent qu'il avait donné pour les pauvres de Vaduthala.

En décembre 1956, le Père Guézou rénova une école primaire existante, fondée par la paroisse de Notre-Dame du Carmel, et qui était fréquentée par les enfants pauvres de l'endroit. Ce n'est que dans le milieu de l'année suivante qu'il songea à édifier une résidence pour la communauté salésienne et, peu à peu, des terrains furent acquis pour y installer les différentes activités.

Pas un lit de roses

A la mi-septembre 1957, on put lire dans la presse communiste locale qu'un prêtre français était en train de soulever la jeunesse d'Ernakulam contre le gouvernement communiste. Furieux, les jeunes du Centre dirent au Père Guézou qu'il fallait organiser une manifestation contre ces journaux, mais il répliqua que ce n'était pas nécessaire. Il suffirait que ces organes de presse prennent conscience de la réalité et qu'ils rétractent leurs fausses accusations. C'est ce qui arriva. Des amis du Père Guézou allèrent trouver les rédacteurs en chef et leur expliquèrent ce qui se faisait à Vaduthala. Les articles diffamatoires furent retirés, tandis que d'autres journaux lui apportèrent leur soutien. Des organes catholiques condamnèrent ces attaques et conseillèrent aux missionnaires de ne pas se soucier « des aboiements de ces chiens ».

De nouveau, un mois plus tard, des journaux communistes laissèrent entendre que des missionnaires étrangers se livraient à des activités illégales, en faisant allusion à François Guézou. La police secrète le tenait à l'œil, lui et ses activités. A la suite de ces articles, le gouvernement central lui-même enquêta sur ce qui se passait. Le Père Guézou craignit alors de ne pouvoir poursuivre l'œuvre qu'il accomplissait dans la région. Mais l'Eglise et la population locale lui apportèrent un soutien sans faille et ces ennuis prirent fin.

En août 1958, le R. P. Pianazzi fut élu préfet général de la Congrégation à Rome. Le Père John Med, SDB, le remplaça en tant que Provincial. Sous sa direction, un noviciat fut créé à Vaduthala. L'école élémentaire laissa place à un internat pour les novices. Au cours des

années suivantes, ce noviciat, dirigé par le recteur et d'autres Salésiens, permit l'éclosion d'un grand nombre de vocations, qui se répartirent dans toute l'Inde salésienne.

Etant un homme charismatique, le Père Guézou ne pouvait pas être un recteur au sens traditionnel – un supérieur attaché à la maison, adonné à des activités quotidiennes régulières et veillant au bon fonctionnement de l'institution. Un recteur fut nommé rapidement, le laissant complètement libre d'aller et de venir pour faire ce qui lui tenait à cœur. En 1957, le P. K.C. George devint ainsi le premier recteur de la maison de Vaduthala.

Tout ne fut pas forcément facile pour le Centre de jeunes. L'enthousiasme originel retomba. Au début, il y avait eu des centaines de garçons. Il y avait l'excitation de la nouveauté. A mesure que la routine s'installait, le nombre de jeunes diminuait. Il arrivait que le Centre soit désert. Le Père Guézou lui-même se décourageait. Il y avait pourtant un groupe d'une soixantaine de jeunes qui le suivait en dépit de tout.

En 1959, le Père Joseph Comandu, un missionnaire italien, fut nommé Recteur., à la suite du Père George qui fut muté à Sagayathottam, dans le Tamil Nadu. Le frère K.J. Thomas, appelé Dr Thomas, rejoignit la communauté, au moment, où une épidémie de variole s'abattait sur elle. Le Père Thomas prit les malades en charge en leur administrant des piqûres et des soins médicaux, et c'est ainsi qu'il acquit le surnom de 'Docteur'. Le Frère Clive D. Hurley, un Salésien anglo-indien plein d'énergie, arriva à son tour. Les frères des débuts, Varghese et Louis, partirent pour suivre des études de théologie. La communauté salésienne était désormais une institution se livrant à une activité officielle. L'esprit originel du Centre, dont la population et la jeunesse locale et les jeunes étaient le moteur, laissa place à une institution bien établie. Le Père Guézou était un esprit libre qui faisait les choses selon son inspiration, mais maintenant que tout était installé, une bonne organisation devenait nécessaire. C'est alors que le Père Comandu institua des règlements et des commissions, et mit en place des chefs et des secrétaires. En août 1959, le Père Guézou prit le bateau pour la France, afin de récolter des fonds. Il y resta plus de cinq mois et noua de nombreux contacts, dont M. Léon Duhayon, qui fut pour lui un don du ciel. Nous reparlerons de lui un peu plus tard. Leur amitié peut se comparer à celle de Don Bosco avec Don Rua. Le premier avait dit à ce dernier qu'ils seraient de moitié dans tout ce qu'ils accompliraient.

A son retour, en janvier 1960, le Père Guézou fut accueilli en héros. Les jeunes, la population et les Salésiens étaient massés le long de la route et ils arrêtaient sa voiture à plusieurs reprises pour lui parler et passer des guirlandes de fleurs autour de son cou. L'archevêque de l'endroit ne cessait de demander au Provincial salésien d'ouvrir un collège technique pour les jeunes de Vadathula. Grâce aux fonds récoltés en France, c'était désormais possible. Le Père Guézou fournit l'argent nécessaire et le Père Comandu s'occupa de l'aspect concret de l'opération.

Mission accomplie – passons à autre chose

Ces années de travail à Vadutahla avaient été merveilleuses, pour ne pas dire plus. Le Père Guézou était parti de rien. A son arrivée, les gens s'étaient montrés hostiles et avaient tenté de le faire partir par intimidation. Mais personne n'avait réussi à effrayer ce Français intrépide. Au contraire il était devenu un membre de toutes les familles de Vaduthala. Il avait toujours agi avec simplicité, humble prêtre ouvrier raccommoquant les filets dans les backwaters, rafistolant les murs en pisé des cabanes des pauvres et reconstruisant la vie des jeunes délaissés. Les gens étaient fascinés par sa personnalité, par sa faculté de nouer des relations de personne à personne. Jésus de Nazareth appelant des pêcheurs de la mer de Galilée à se faire pêcheurs d'hommes revivait dans la personne du Père Guézou. Tout en construisant un Centre de jeunesse actif et en en posant les fondations d'écoles d'enseignement général ou technique, il élevait avant tout des temples d'amour dans le cœur des hommes et des femmes, chose indispensable dans une région réputée pour sa violence. La population était supposée être ingérable, mais non seulement il la gérât, mais en fit des apôtres à leur tour, dans l'Eglise comme dans la société. Chaque jour, au lever et au coucher du soleil, la Vaduthala communiste résonnait des accents de l'Ave Maria et de la récitation du rosaire, au Centre comme dans les familles. Le clergé du Kerala n'en revenait pas. Il était devenu une super star.

Abandon du confort

A mesure que les années passaient, le Père Guézou devenait de plus en plus impatient. Il était temps pour lui d'entreprendre une nouvelle mission. Il avait terminé son travail ici. Un missionnaire doit se déplacer, aller vers les plus nécessiteux.

En principe, l'expérience du Kerala aurait dû calmer son zèle. Son Centre de jeunesse était devenu une grande famille dans laquelle jeunes et vieux considéraient le Père Guézou comme l'un des leurs. Il ne pouvait pas sortir dans le village sans que enfants et adultes le pressent de venir manger chez eux. Il était totalement chez lui à Vaduthala, trop même. Il sentait que son désir d'œuvrer pour les déshérités risquait de s'émousser et cela titillait sa conscience. Il attendait une occasion pour se libérer et se lancer dans une nouvelle aventure. Dieu entendit le cri de son cœur. Le Provincial songea à l'envoyer ailleurs.

Des adieux émouvants

En juin 1961, le Provincial, le Père Med muta le Père Guézou à Madras, dans la paroisse de Perambour. Ce fut une surprise et un choc pour les gens de Vaduthala, qui voulaient protester auprès du Provincial pour qu'il revienne sur sa décision. Mais le Père Guézou leur expliqua patiemment que les religieux doivent obéissance et qu'il n'y avait rien à faire. Il savait que son œuvre de pionnier était accomplie et qu'une communauté ordinaire l'avait remplacée. Lui, le missionnaire, devait maintenant aller ailleurs pour annoncer la bonté aimante de Dieu. Lorsque les gens comprirent que son transfert était inévitable, ils se mirent à préparer lui des adieux solennels, empreints de tristesse. Le 16 juin 1961, le Père Guézou parcourut à pied les trois kilomètres et demi séparant l'oratoire Don Bosco de la gare d'Ernakulam, accompagné des garçons de l'oratoire. Au fur et à mesure, les habitants se joignaient à la foule, sans y avoir été invités et sans organisation. C'était une réaction spontanée de toute une population en pleurs. Ils étaient là plusieurs milliers et, au moment de pénétrer dans la gare, ils voulurent tous entrer sur le quai pour dire adieu à cet homme qu'ils aimaient tant. A tel point que les tickets de quai finirent par manquer et qu'il fallut laisser passer les gens gratuitement. Tandis que le train s'ébranlait, emportant celui qu'ils aimaient tant, beaucoup se mirent à pleurer. En voyant cela, les employés crurent qu'il y avait eu un accident et ils arrêterent le train pour faire un contrôle, ce qui permit à la foule de l'apercevoir une dernière fois. Plusieurs jours durant, la tristesse plana sur le village. (En rapportant cet événements dont ils avaient été témoins, les membres de l'Oratoire avaient eu du mal à refouler leurs larmes.) Cet adieu était un hommage émouvant au dévouement et au

charisme d'un homme, un étranger qui était devenu un avec eux et avait fait d'eux un seul être.

Une histoire d'amour qui dure encore aujourd'hui

Cette démonstration d'amitié se répéta à l'occasion des jubilés d'argent et d'or de son ordination. Lorsque le Père Guézou arriva à Vadathula, une foule l'accueillit. Ses jeunes étaient maintenant des adultes dont les enfants fréquentaient le Centre de jeunesse, mais le souvenir de son œuvre pionnière restait vivace parmi eux.

En 2006, quand la province de Bangalore fêta le jubilé d'or de la maison de Vaduthala et du commencement des œuvres salésiennes au Kerala, le Père Guézou fut invité à la célébration par ses confrères. Malgré les difficultés qu'il rencontrait alors pour se déplacer, il aimait tellement cette maison et la population de ce village qu'il accepta de venir. Il prit l'avion de Chennai à Cochin, accompagné par le Père Maria Arokiaraj. La fête qu'on avait préparée dépassa toutes ses attentes. Il y avait là l'archevêque d'Ernakulam, ainsi que beaucoup de personnalités civiles. Les moments qui suivirent la messe furent empreints d'une intense émotion. C'était poignant de voir ce vieil homme aidé de plusieurs autres, courbé par l'arthrose et les ans, qui avait été jadis un missionnaire jeune et énergique, œuvrant à l'exemple de Don Bosco, avec seulement sa foi et son courage pour le soutenir. Quand il descendit de l'autel, toute l'assemblée l'entoura. On le fit asseoir et tous, hommes, femmes et enfants, se bousculèrent pour l'approcher, le toucher, obtenir sa bénédiction et lui baiser les mains. Cette démonstration d'affection était telle que le Père Guézou lui-même, pourtant pas homme à laisser voir facilement ses sentiments, était ému et il avait les larmes aux yeux. A leur retour, il confia au Père Maria d'une voix tremblante : « Je viens d'assister à mes funérailles. »

Pendant le dîner, quelqu'un entra dans la salle à manger et remit deux petits sachets au Père Guézou.

« Merci, lui dit celui-ci. Qu'est-ce que c'est ?

- Un paquet de lait et un paquet de bonbons, Père. »

Le Père Guézou le regarda d'un air étonné.

« Vous serez peut-être surpris, Père. Mais mes présents sont symboliques. Vous souvenez-vous du temps où vous nous donniez des bonbons et du lait, à l'Oratoire ? J'ai

aujourd'hui une bonne situation, mais je n'ai jamais oublié votre bonté. Ce sont là des témoignages de mon affection. Je ne peux rien vous donner de plus. » Le Père Guézou mit ces deux sachets de côté jusqu'à son retour dans les collines.

Témoignages de confrères

Le Père Guézou a construit et réparé beaucoup de maisons pour les pauvres à Vaduthala et de la région de Cochin. C'était extraordinaire de voir un prêtre grimper sur le toit des cabanes pour aider à le recouvrir de tuiles ou de palmes de cocotiers. Même les communistes, qui se tenaient à l'écart de l'Oratoire et de l'église, commencèrent à y entrer. (Père P.D. Thomas SDB)

Le Père Guézou est le fondateur de la mission salésienne du Kerala, où il a créé le Centre de jeunes de Vaduthala en 1956. Avec deux autres religieux, le Frère Varghese Menacherry et le Frère Louis Panikulalangara, le Père Guézou, qui ignorait tout de la culture du Kerala et ne parlait pas un seul mot de la langue locale, installa le Centre de Vaduthala dans une petite maison. On m'avait dit que l'endroit était un bastion communiste et que beaucoup d'habitants, même des catholiques, étaient anticléricaux. Pourtant le Père Guézou et ses deux collaborateurs opérèrent des merveilles. L'attitude de la population changea radicalement en faveur des Salésiens. (Père M.J. Matthew SDB)

Le Père François Guézou est une légende vivante à Vaduthala. Sa nature charismatique lui valut l'amour de la population locale. L'esprit de Valdocco était visiblement présent dans tout ce qu'il faisait. J'allais de temps à temps à l'Oratoire et je me souviens de l'avoir vu porter des enfants pour les plonger dans l'eau, leur pincer le nez, leur donner des pichenettes et leur faire toute sorte de farces. Ses manières d'agir révolutionnaires gagnaient tous les cœurs. C'était vraiment un enchanteur. (Père Joe Fernandez SDB)

Pas de solennités, aucune inhibition, le Père Guézou était presque un prêtre ouvrier raccommoquant les filets des pêcheurs dans les Backwaters et il était devenu l'un d'eux. Les gens du Kerala étaient fascinés par ce missionnaire dans lequel ils retrouvaient le Jésus de l'évangile, réincarné vivant sur cette terre du christianisme des premiers temps. (Père P.M. Thomas SDB)

Voici comment le Père Guézou a décrit son expérience au Kerala : « Je n'arrivais même pas moi-même à croire à ce que j'avais vécu au Kerala. C'était tellement merveilleux ! C'était ma famille et même mieux que ma famille. De voyous qu'ils étaient, ils devinrent mes frères et mes sœurs. Ils s'étaient jurés de me tuer et, finalement, ils m'ont donné vie et affection. »